

tées toujours en faveur de la liberté, contre la loi, sa lotte n'intervient pas dans la question. Ainsi, on laisse publier des ouvrages immoraux chaque fois qu'ils ne blessent pas la lettre du code de la censure; et si les catholiques de Russie avaient un peu de l'ardeur et de la prudence des auteurs de romans, ils pourraient depuis bien longtemps faire aimer la religion. *Filii hujus seculi prudentiores filii lucis in generatione sua sunt!* S'ils avaient du zèle et de la science, ils auraient depuis longtemps publié des ouvrages historiques, qui, sans blesser directement le schisme, établiraient beaucoup de vérités et feraient aimer le catholicisme, tandis que par leur silence ils favorisent les préjugés. Quelle douleur on éprouve en pensant à ce que les Russes font par zèle pour leurs supérieurs et en le comparant avec le peu de zèle des catholiques de Russie pour l'Église! Ainsi, à Moscou, lors de la visite du ministre de l'Instruction publique, faite à l'Université, son seul désir d'avoir en russe l'*histoire de Thierry* a fait travailler tous les étudiants à la fois pour satisfaire son désir en l'espace de quelques heures!... Et les catholiques de Russie, lorsqu'il s'agit de combattre les préjugés existants contre leur Église (ce que la censure ne défend pas), ne font rien, absolument rien!

En effet, que voyons-nous dans la littérature religieuse des catholiques en Russie? Dans une des dernières années: *Méditations du P. Dupont, Vie de Saint-Stanislas Kostka, Chemins de la Croix* et quelques autres livres de piété. Et cependant qui empêcherait de traduire en russe et en polonais les ouvrages de Hurter, d'Audin, (des extraits de son *Calvin* ont été publiés dans les journaux de Saint-Petersbourg), de Balmès, et un si grand nombre d'autres, où, depuis Bossuet, sont réfutés les préjugés contre l'Église?

En attendant, ce sont les auteurs schismatiques qui servent l'Église, car le plus répandu d'entre eux, M. Mouzarieff, a converti plusieurs de ses lecteurs au catholicisme, non par les aveux qui lui font honneur, en faveur de l'Église, ni même par ses bévues historiques, mais par la faiblesse de ses arguments et par la négligence de ses citations des Pères de l'Église, dont les textes originaux prouvent presque toujours le contraire de ce qu'il veut dire.

Pour terminer cet aperçu sur les auteurs laïques russes, nous dirons qu'en somme, presque tous depuis l'origine de la littérature russe, ne contiennent que des choses tout au plus indifférentes pour l'Église et pour la conversion de la Russie. Le caractère sérieux que prend la littérature depuis quelque temps et qui tend à

tenir le juste-milieu entre toutes les exagérations soit du nationalisme, soit du cosmopolitisme, soit de la raison, soit de la tradition, sera utile si l'on peut comprendre que le catholicisme lui-même n'est qu'un juste-milieu entre toutes les exagérations.

La littérature religieuse russe qui ne dépend que de la censure du clergé de chaque lieu, consiste dans les traductions des Saints-Pères et des auteurs ascétiques du catholicisme, et elle n'offre aucun danger contre lui. En 1849, un Evêque russe a traduit lui-même les *opuscules ascétiques de Bellarmin. L'imitation de Jésus-Christ* était le second livre imprimé en russe au seizième siècle, et sa dernière traduction appartient au comte Spéransky, président du département des lois au conseil de l'Empire et qui a été jusqu'à sa mort le principal rédacteur du *Code actuel russe*.

Nous ne parlons pas ici des sermons russes, mais en terminant cet article, nous croyons devoir citer les paroles d'un des premiers auteurs ecclésiastiques russes, l'évêque Smotvitsky. Il y a près d'un siècle, en faisant abjuration et embrassant le catholicisme, il écrivait au pape: "Vous à qui le Seigneur a dit en la personne de Saint-Pierre, que si votre frère pêche contre vous vous devez lui pardonner, non seulement sept fois, mais septante fois sept fois, vous me pardonnerez, j'espère, l'affreux péché du schisme par lequel je vous ai offensé, et Notre-Seigneur, tant et tant de fois."

P. M. ETIENNE.

LE PRINCE ALBERT ET LE PRINCE DE GALLES.

On écrit de Londres à un journal du Nord de l'Allemagne les détails suivants sur la manière dont le prince Albert pratique l'éducation de ses enfants.

"Le petit prince de Galles était certain jour debout dans sa chambre du château royal, près d'une fenêtre dont les carreaux descendaient jusqu'au parquet. Il devait apprendre sa leçon par cœur, mais, au lieu de s'acquitter de ce devoir, il s'amusa à regarder dans le jardin en tambourinant des doigts sur les vitres. Sa gouvernante, miss Hillyard, s'en aperçut et le pria de s'occuper de sa leçon. "Je ne veux pas, répondit le prince.—Alors je serai obligée, reprit la gouvernante, de vous mettre en pénitence.—Je ne veux pas apprendre, répliqua l'enfant, et vous ne me mettez pas en pénitence car je suis le prince de Galles, et en répondant il brisa une vitre d'un coup de pied. Miss Hillyard se leva de son siège. "Prince, lui dit-elle, il faut apprendre votre leçon, ou je vous mets en pénitence.—Je ne veux pas, répond de nouveau l'enfant

en brisant une seconde vitre.

La gouvernante sonne alors le valet de chambre et fait prier le prince Albert de vouloir bien venir un instant dans l'appartement de son fils. Le père arrive aussitôt et se fait raconter ce qui venait de se passer. S'adressant alors à son enfant: "Assieds-toi sur ce tabouret, et restes-y jusqu'à mon retour." Quelques instants après, le prince Albert revient avec une Bible qu'il était allé chercher dans son cabinet: "Ecoule, dit-il alors au jeune homme, les paroles qu'adresse l'apôtre Saint Paul à toi et aux enfants de ton âge: Je vous le dis, aussi longtemps que l'héritier est un enfant, il n'y a pas de différence entre lui et un serviteur, quoi qu'il soit le maître de tous les biens; mais il reste soumis à ses supérieurs jusqu'au temps fixé par le père."

Il est vrai, continua le prince Albert, que tu es le prince de Galles, et, si tu te conduis convenablement tu deviendras un homme distingué et roi d'Angleterre, après la mort de ta mère que le ciel nous conserve encore de longues années! Mais aujourd'hui, tu n'es qu'un enfant qui doit obéissance à ses supérieurs. Je dois te faire connaître encore une parole du sage roi Salomon: "Quiconque craint la verge hit son fils; mais quiconque aime son fils, le châtie aussitôt."

En disant ces paroles, le prince tira de sa poche une verge d'une taille respectable et fustigea vigoureusement le futur héritier d'un des plus puissants empires de la chrétienté, le mit ensuite lui-même en pénitence et ajouta "tu resteras là à apprendre ta leçon, jusqu'à ce que Miss Hillyard te permette de quitter cette place, et n'oublie plus à l'avenir que tu es maintenant sous l'obéissance de tes supérieurs comme tu seras à l'avenir sous l'empire de la loi."

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A la Petite-Salle, M. M. Fournier.
Chez les Externes, M. P. Drolet.
Au Séminaire de Saint-Hyacinthe, M. J. R. Ouellet.
Au Collège de l'Assomption, M. L. A. A. Jetté.
Au Collège de Ste. Anne, M. S. Vallée.
J. B. BLOUIN, Gérant.